

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participant 5

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Interviewé (i) : « Le bazar comme moi j'ai dessus, le dicta... Le dictaphone ? »

Intervieweur (I) : « C'est ça, c'est le dictaphone. Donc voilà, c'est parfait. Donc on va commencer, donc on va commencer par des questions un peu générales sur votre parcours pour un peu vous placer dans l'accompagnement avec [intervenant d'Antigone 2]. Et du coup, quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé (i) : « Alors, je suis, donc j'ai, je suis un monsieur je vais avoir 73 ans. Et vous me dites quoi ? »

I : « Ah c'était ça, c'était les deux questions. »

i : « Ah ben voilà. »

I : « Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? Donc, justiciable, c'est une personne dont la situation a été judiciarisée. »

i : « Alors, je vais dire que... Parlez un peu de l'incarcération ? »

I : « Tout simplement, vous expliquez comment vous êtes rentré dans ce, pas dans ce milieu-là, mais comment la situation a démarré. »

i : « Oui, donc moi, j'ai jamais eu aucun problème en milieu carcéral. Il faut dire que maintenant, j'ai maigri, mais je faisais 116 kilos. J'en ai plus que 82, donc imagine. Et je n'ai jamais personne qui est venu me trouver pour quoi que ce soit. Parce que les gens... Je suis bagarreur. J'étais bagarreur. Donc j'ai jamais eu aucun problème, que ce soit en rapport avec mon incarcération, le pourquoi j'étais là. Donc, je n'ai jamais eu aucun problème. Toujours de très bons contacts. Je n'ai jamais baissé les yeux. C'est ce que je dis toujours, que ce soit pour n'importe quel fait. Quand on rentre en prison, il y en a qui rentrent. Je dis non. La seule chose qu'on t'a supprimée, c'est ta liberté. Ton toi-même, tu l'as toujours. Donc, t'as pas à baisser les yeux devant personne. Parce que t'es une personne, et eux aussi. Quoi qu'ils aient fait. Donc, voilà. Moi, je dis toujours aux, aux gens qui rentrent en prison. J'ai quand même un peu de bouteille. J'ai des restes. J'ai quand même fait une première incarcération. J'ai été condamné à 8 ans, mais j'en ai fait 3. Et alors, maintenant, celle-ci, j'ai été condamné à 10 plus 10. Et j'en ai fait 15. »

I : « Ok. »

i : « J'allais entamer la 16e, mais ils ne m'ont pas laissé faire. Donc, j'ai, donc j'ai été libéré le 26 décembre. Et les 16 ans commençaient le 18 janvier de cette année-ci donc... C'était une grosse surprise, parce que je m'en doutais que j'allais être libéré, parce que j'avais vraiment tout pour sortir. Mais quand, on a toujours une petite appréhension. Parce que je suis passé, je crois que c'est une dizaine de fois, aux TAP. Où là, chaque fois, ils demandaient un papier, un papier, un papier. Pour finir, moi, j'avais dit cette fois-ci. Donc, la dernière fois que je suis passé, j'ai dit, s'ils ne me laissent pas passer, il me reste 4 ans. Et quand j'irai, qu'ils me reconvoquent, je n'irai pas. Parce que je vais aller à fond. Il me reste 4 ans. Mais voilà. Et puis, alors, j'avais essayé. Donc, j'avais mes congés, mes PS, où j'allais dans une ASBL aussi, qui était [Nom et lieu de l'ASBL]. »

I : « Oui, je connais oui. »

i : « À [Lieu de l'ASBL]. Et alors, tout le long que j'étais, j'allais là. Oui, il n'y a pas de problème, tu pourras venir, tu pourras venir. Et le moment où je suis passé, où je pouvais commencer à sortir, ils m'ont dit, écoute, on n'a pas de place. Alors, ça a été reporté chaque fois donc... Et puis, alors, mon ex-compagne, ici maintenant, elle m'a dit, écoute, peut-être que si tu... Chez [Nom de l'ASBL] que je ne connaissais pas. On va aller demander, je connais bien la madame. Donc voilà, donc, je suis venu me présenter. Et la madame, ici donc Mme Gérard, je lui explique qui est. Elle sait pourquoi je suis en prison. Donc, il n'y a pas de quiproquo sur ce truc-là. Et elle m'a dit, écoute, moi, qu'elle dit, du moment que tu restes correct, moi, je veux bien que tu viennes. »

I : « Ok. »

i : « Comme bénévole. Alors, j'ai fait ouf au moins quelque chose. »

I : « Oui. »

i : « Alors, elle me dit, et en plus, qu'elle dit, non seulement, tu viens comme bénévole, mais je te mettrai une pièce à disposition pour faire une chambre. »

I : « Ok. »

i : « Donc je dis, c'est très bien, madame. Merci beaucoup. Alors, je suis venu pendant deux ans, une ou deux fois par mois. Donc, ça dépendait un peu comment c'était. Donc, à chaque fois que je venais, c'était bien, quoi. Mais l'embêtant, c'était de repartir le soir. Parce que les gens ne comprennent pas que tu arrives le matin et que tu repartes le soir. Et que tu dois prendre un train. Et en plus, moi, c'était [Province de résidence], parce que c'était à [Lieu de résidence]. »

I : « Ah ok, ah oui. »

i : « Donc, ils se demandaient pourquoi je venais ici en habitant à [Lieu de résidence]. Mais je n'ai jamais eu de question. Je dis écoute, voilà, moi, j'habite [Lieu de résidence]. Parce que voilà. Donc, et puis voilà. Mais il n'y a jamais aucune question. Maintenant, ça fait trois ans, maintenant. Mais aussi, tout se passe très bien. Donc, je suis ici toute la semaine. Donc, je suis occupé tout le temps. Au départ, je devais trouver un logement. Mais comme c'est difficile de trouver. Donc, ah oui, je suis pensionné, mais j'ai ma pension. »

I : « Ok. »

i : « Donc, je touche une pension. Donc, j'ai moi, j'ai quand même un revenu. Donc, voilà. Donc, ici, maintenant, j'occupe la partie où il y a le chat, à droite. »

I : « Ah ben voilà. »

i : « Mais elle m'avait donné une grande chambre, un peu comme là, comme là en dessous. Et j'avais un lit de 140 sur 2 mètres au milieu. Je me suis dit, aïe, aïe, aïe. Perdu moi là-dedans. Et là, j'ai vu qu'il y avait une plus petite. Donc, j'ai dit, écoute, moi, je vais déménager moi. Moi, je vais prendre la petite chambre. Je me sens mieux. Pas que... C'est, c'est plus grand qu'une cellule. Et c'est trois comme une cellule. Donc, trois cellules. Mais je me sens mieux. Et puis, je suis sur une fenêtre. Je suis sur l'arrière. Alors que là, j'étais sur le devant. Donc, voilà. Bon, sinon, ici, tout se passe très bien, même avec les gens. Donc, il y a beaucoup de questions qui étaient posées. La dernière fois, je suis passé au TAP. Ils demandaient si c'était une ferme pédagogique. Je dis non, il n'y a pas. Ce n'est que des chats. Je ne m'occupe pas d'adoption aux chats. Je ne reçois personne. Moi, je ne m'occupe pas des gens. Si, par exemple : bonjour, madame ou monsieur. Vous désirez quoi ? Et c'est toujours dirigé sur Mme Gérard ou d'autres personnes qui font partie. Mais c'est souvent sur Mme Gérard. On est à peu près tous comme ça. Donc, on est, je vais dire, une famille parce qu'on s'appelle tous par les prénoms. Et on ne cherche pas à savoir. Toi, c'était quoi ? Tu viens d'où ? Tu as fait quoi ? Nous sommes tous bénévoles. On vient vraiment pour donner un coup de main, donc voilà.

I : « La prochaine question, vous y avez déjà un peu répondu. C'était, c'était quoi votre situation actuelle du coup ? »

i : « Voilà, donc. »

I : « Bénévole ici. »

i : « Bénévole ici, à temps plein, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, tant que pour le moment. Parce que je vais quand même chercher, il me faut mon indépendance. »

I : « Oui. »

i : « Ici, je suis, je suis ici chez la madame. »

I : « Oui. »

i : « Mais voilà, j'ai quand même droit à une petite vie privée. Donc je vais quand même me rechercher un appartement qui partirait, je vais dire, de [Lieu de recherche] jusqu'à [Lieu de recherche] et de [Lieu de recherche]. C'est de l'autre côté de [Lieu de recherche], à l'autre côté de la colline qui est [Lieu de recherche] et tout ça. »

I : « Ok, oui. »

i : « Donc je vais un peu voir. Mais ou sinon voilà, mais je, je suis bien ici donc. Je n'ai pas mon domicile parce que comme elle ne peut pas avoir quelqu'un à domicile. Donc, je n'ai pas mon domicile ici. Mais je suis ici voilà. Donc, il m'a fallu une adresse de référence qui était le CPAS [Lieu du CPAS]. »

I : « Ok. »

i : « Donc, mon adresse de référence, c'est [Adresse de référence]. Mais je suis ici. »

I : « C'est pour le mieux hein ? Entre [Adresse de référence] et ici. »

i : « Mais je préfère parce que je suis au calme. »

I : « Oui, c'est exactement ça. »

i : « Oui, voilà. »

I : « Alors, la prochaine question aussi, je pense que vous y avez répondu. Mais depuis combien de temps vous êtes dans cette situation ? Du coup, c'est depuis début janvier, alors ? »

i : « Ici ? Oui. Donc, le 26 décembre 25. »

I : « Ah oui, 26 décembre, pardon. Début janvier, c'était le début de votre 16^e année. »

i : « Voilà. »

I : « C'est ça, pardon. »

i : « Voilà, donc, depuis le 26 décembre, 25. »

I : « Oui c'est ça. »

i : « Mais j'étais en congé normalement parce que je ne savais pas que j'allais être libéré. »

I : « Ah oui. »

i : « Donc, j'ai pris le 24 et le 25 et le 30, le 31 et le premier. »

I : « Oui. »

i : « En ne sachant pas que j'allais être libéré. »

I : « Être libéré, oui, oui. »

i : « Mais je savais que ça allait se faire. Mais quand, je ne savais pas. »

I : « Quand c'est ça, on ne sait jamais. »

i : « Donc, ils me demandaient de prendre mes congés, mes PS et des PV. On appelle ça les permissions de visite. C'est les permissions vertes aussi qu'on appelle ça. »

I : « Ok. »

i : « Donc, voilà. Et puis alors, et puis c'est le 22, je suis convoqué au greffe de la prison. Ah, M. Bertrand. J'ai dit oui. Vous êtes libéré le 26. Et je dis mes congés le 24, 25. Ah non, la dernière journée, vous devez rester en prison. »

I : « Ça, c'est vache. »

i : « Je me dis merde alors. Mais voilà. Mais enfin, c'est rien de toute façon. »

I : « Oui, il vaut mieux être libéré. »

i : « Mais voilà, donc... »

I : « Alors maintenant, on va un peu s'intéresser aux suivis. Est-ce que vous avez connu des suivis précédents ? Et si oui, est-ce que vous pouvez me les décrire ? »

i : « Oui, il y en a eu un, donc en, donc de 2008. Non, qu'est-ce que je raconte-moi. De 1998 à 2001. »

I : « Ok. »

i : « Et ça, c'était au centre de santé mentale de [Lieu du centre]. »

I : « Ok. »

i : « Donc, c'était aussi pour des faits de mœurs. Mais j'ai été condamné à 8 ans. Et quand j'ai fait appel, c'était 7 ans. Et alors, quand je suis passé une première fois au TAP, j'ai expliqué le pourquoi on m'avait accusé de ça. Il m'a dit, écoutez, on ne sait plus revenir sur le verdict. Mais vous êtes libéré. »

I : « Ok. »

i : « Donc, ils ont bien vu que la première incarcération, tout a été monté de pièces. Mais moi, une chose que je, je regrette un petit peu, c'est que quand on vous arrête, on vous pose deux questions où vous savez vraiment pas répondre. Vous êtes dans le vague. Par exemple, la première question, c'est, pourquoi est-ce que cette personne dit ça sur vous ? Il y a 100 milliards de réponses. Alors, déjà là, vous savez pas répondre. Vous allez répondre quoi ? Elle m'en veut. Je sais pas, moi... Tout peut, tout peut arriver. Mais ces questions sont posées pour que vous ne saviez pas répondre. Et ça, je regrette un petit peu que... Je l'ai déjà dit hein, même quand je passais au juge et tout ça, j'ai dit, il y a quelque chose qui va pas chez vous. Changez vos lois. Parce que ces questions-là ne peuvent pas être posées. Parce que vous pouvez pas demander aux personnes qui est accusée... Je vais vous accuser de vol. Et vous, quand vous allez passer de vol, pourquoi est-ce que cette personne dit ça de vous ? Mais il y a 100 000 raisons. Il m'en veut parce que je vais pas prêter d'argent, parce que... Et ça, ça convient pas. C'est pas la réponse qu'ils attendent. Ils attendent que vous dites, oui, mais j'ai fait ça, j'ai fait ça, j'ai fait ça. Non. Et ça, vous n'avez aucun... Et ça, c'est une question piège. Parce que vous n'avez pas la réponse à ça. Et donc, la première fois, c'est ce qui s'est passé. Donc, ils ont bien vu quand même que... Bien que... Pour m'en sortir, j'ai menti. J'ai vraiment joué leur jeu. En disant, oui, j'ai fait ça, alors que j'ai rien fait. Donc, c'était pas vrai. Mais j'ai joué leur jeu, et alors, ça a marché, franchement. Ils m'ont libéré. »

I : « Ok. »

i : « Donc, j'ai eu 5 ans de conditionnelle, au lieu de 4, parce que j'avais déjà fait 3 ans et un mois, sur les 7. Donc, il restait, je vais dire, moins de 4 ans. Mais à ce moment-là, le conditionnel, c'était 5 ans. »

I : « Ok. »

i : « Quand on prenait plus que 5 ans, c'était... 5 ans et plus, c'était 5 ans. Maintenant, il change maintenant. Moins de 5 ans, c'est 3 ans. De 5 à 10, c'est 5. 10 plus, c'est 10. »

I : « Ok. »

i : « D'ailleurs c'est pour ça que j'ai été condamné à 10 ans de mise à dispo. »

I : « Oui c'est ça. »

i : « Donc, j'ai eu 10 ans. Mais pour ne pas me donner une conditionnelle derrière, ils m'ont mis une disposition. Parce que ça, ils vous tiennent en prison sans être détenu. Parce que vous n'êtes plus un détenu condamné. Donc, ils m'ont tenu 5 ans. En mise à dispo.

I : « Avec une mise à dispo, oui, oui bien sûr. »

i : « Et ça, ils pouvaient me libérer du jour au lendemain. Donc, il n'y a pas besoin de repasser au TAP. Et ils décident que... Voilà, moi il m'aurait gardé encore un mois. C'était fini. Je leur disais, laissez-moi tranquille. En étant plus méchant. Avec d'autres paroles. Voilà. »

I : « Mais du coup, vous avez eu un suivi de 1998 à 2001. »

i : « À 2001. »

I : « Et c'était un suivi psychologique alors ? »

i : « Oui, qui se faisait au centre médical de [lieu du centre] là. »

I : « Médical de [lieu du centre]. C'est ça. Et quel est le contexte d'intervention donc maintenant du groupe Antigone ? »

i : « Alors, c'est moi qui ai d'abord contacté. Parce que, en connaissant un petit peu, j'ai été condamné une première fois. Donc, je savais qu'ils allaient me demander d'avoir un suivi psychologique. J'ai pris les devants. Donc, j'ai pas attendu qu'ils me le demandent. J'ai d'abord essayé un autre truc, mais on m'avait dit non, non, non. Et alors, c'est le juge, quand je suis passé la première fois, qui m'a dit, écoutez, il y a le groupe Antigone, qui est très bien, que c'est un très beau groupe, et je vous le recommande. Donc, j'ai écouté, j'ai téléphoné, et j'ai eu, je crois que j'ai eu [intervenant d'Antigone 2], je crois. Je crois. Je ne sais plus, je ne m'en souviens plus. Et alors, elle m'a dit, oui, n'est-ce pas, je vais vous prendre. Vous êtes où ? À ce moment-là, j'étais à [lieu de la prison], à la nouvelle prison de [lieu de la prison]. J'ai fait l'ouverture de la prison de [lieu de la prison]. J'étais un des douze premiers à entrer dans la prison. Enfin soit, donc, elle est venue, donc elle venait une fois par mois. Et puis alors, je suis resté sept ans là. Mais alors, quand je suis parti de [lieu de la prison] vers [lieu de la prison], j'ai pu sortir. Donc, je venais moi-même... »

I : « En permission de sortir, alors ? »

i : « En permission de sortir rencontrer [intervenant d'Antigone 2], une fois par mois aussi. Donc, et voilà, comment ça a démarré. »

I : « Mais du coup, votre suivi au départ, il était, parce que la question était-il libre ou sous contrainte, vous l'avez pris... »

i : « Non, je l'ai fait moi-même. Donc, j'étais... C'est moi qui ai demandé pour le faire. »

I : « Pour le faire. »

i : « J'ai pas attendu qu'ils me demandent. »

I : « C'est ça. »

i : « En connaissant, en sachant que la première fois que j'ai été condamné, je savais qu'ils allaient me demander avoir un suivi psychologique. Donc, j'ai pris les devants et puis voilà. Là, ils étaient un peu surpris. »

I : « Oui, oui, oui. C'est toujours bien vu. Et quelle était votre demande initiale alors, la première fois que vous avez rencontré [intervenant d'Antigone 2] ? »

i : « Alors, quand j'ai contacté [intervenant d'Antigone 2], donc j'ai dit tout de suite que c'était pour des faits de mœurs. Elle m'a dit, c'est très bien, il n'y a pas de problème, je viendrai moi. Et puis voilà, ça a démarré comme ça. »

I : « Et donc, votre demande, c'était de traiter ça alors ? »

i : « Voilà. »

I : « Et la prochaine question, c'était comment êtes-vous arrivé à connaître, à entrer en contact avec le groupe Antigone ? Mais vous avez répondu. »

i : « Ben voilà. »

I : « On va maintenant passer à l'empathie. Et on va chercher à en comprendre ensemble ce que ça signifie pour vous dans votre vie de tous les jours et dans vos relations. Et donc ma première question, ça va être des questions qui sont un peu compliquées. On va un peu réfléchir. C'est quelle est votre définition de l'empathie ? Est-ce que vous en avez une ? »

i : « Alors, je n'ai pas tellement la définition de l'empathie. Je... Je ne sais pas. Je ne, je ne la, je ne comprends pas. Je ne sais pas répondre. »

I : « Pas de problème. »

i : « L'empathie... Non je n'ai pas. »

I : « Je peux vous aiguiller à ça. Donc en fait, l'empathie, c'est le fait d'emprunter le cadre de référence d'une personne, la grille de lecture de la personne pour mieux comprendre ce que la personne a ressenti sur le moment, etc. Et donc c'est par exemple... Là, par exemple, si vous commencez à me raconter une expérience de votre vie, ce n'est pas de me mettre à la place de vous parce que sinon je m'identifie à vous. C'est vraiment me dire : prendre votre cadre de référence, votre grille de lecture sur le moment même et voir les options que vous aviez en face de vous. C'est vraiment s'intéresser à ça. »

i : « Oh, alors là, ça c'est gros. Mais à ce moment-là... »

I : « Du coup, ma, ma question, ben voilà je viens d'y répondre. »

i : « Oui, oui. »

I : « Mais est-ce que vous avez un exemple de situation de votre quotidien où vous avez reçu, perçu de l'empathie à votre égard ? Une personne s'est intéressée à vous, s'est intéressée à comprendre votre manière de penser, etc. »

i : « Je vais dire, oui, Mme Gérard, ici. »

I : « Ok. Oui. »

i : « Cette dame. Elle est très ouverte. Parce que, quand je lui ai expliqué le pourquoi j'étais ici, elle a dit : du moment que toi tu te tiens à carreau, je vais dire, j'ai dit, écoutez, je suis dehors, vous m'avez rendu un grand service, je ne vous verrai jamais, je ne vous ferai du tort. Donc voilà, mais si, il fallait répondre à votre question. C'est cette dame. »

I : « Ok. Parfait. Et une où vous en avez exprimé ? »

i : « Alors là, si vous saviez le nombre de personnes... Ah lalalalala, déjà, la famille de la victime, là c'est beau. Je suis, si je crois... C'est parce que je ne suis pas méchant. Sinon, si je devais les croiser dans la rue, je serais très méchant. »

I : « Ok. »

i : « Mais voilà, je ne le suis pas. Et comme j'évite des problèmes, parce que j'ai plus envie d'avoir des problèmes, j'ai quand même 73 ans. Mais voilà, sinon, toutes ces personnes, je vais même dire de mon ex-belle-famille, parce que je suis veuf, et mon ex-belle-famille m'ont tellement accusé de choses que ces gens... »

I : « Et donc vous exprimez de l'empathie à leur égard, alors pour vous ? Je ne comprends pas très bien. »

i : « Non, de la haine. »

I : « De la haine, oui ok d'accord. »

i : « C'est plus ça que... »

I : « Oui, oui bien sûr. »

i : « Qu'autre chose... »

I : « Et maintenant, on va s'intéresser aux concepts qui sont un peu à côté de l'empathie. Est-ce que vous avez une définition de la sympathie ? »

i : « Ah, d'être sympathique, c'est très bien. Déjà, le fait de... Ça, c'est une bénévoles aussi. »

I : « Ça va. »

i : « Le fait déjà de côtoyer quelqu'un qui ne vous juge pas. »

I : « Ok. »

i : « Ça va ? Ça c'est la première chose. Et moi, je dis toujours, tu me dis bonjour, je te dis bonjour. Tu ne me dis pas bonjour, pour moi, c'est kif-kif. »

I : « Ok. »

i : « Tu vois ce que je veux dire ? »

I : « Oui. »

i : « Moi, je te trouve sympathique, c'est bien, parce que t'es... »

[Une personne salue au loin]

I : « Bonjour. »

i : « Salade ? Euh salad moi... »

[Rires]

[Voix au loin : « Les filles, elles sont là ou elles sont là ? »]

i : « Là. Elles sont dans la maison avec... »

[Voix au loin : « Mirabelle »]

i : « Mirabelle, oui. Donc, tu vois, tous les gens que je travaille ici, ils sont tous sympathiques. Parce qu'ils ne cherchent pas, ils ne cherchent pas à te questionner. Voilà. Toute personne qui est sympathique, c'est toute personne qui t'apprécie pour ce que tu es. Pas pour ce que tu as été. Moi, je trouve sympathique. T'es jeune, t'es bien, t'es souriant. »

I : « Merci c'est gentil. »

i : « Je ne sais pas si t'as une appréhension ou pas, mais je ne crois pas. »

I : « Pas du tout. »

i : « Parce que ton caractère n'est pas comme ça. »

I : « Non. »

i : « Voilà. C'est ça, pour moi. Quelqu'un qui est très sympathique, qui vient avec une bonne poignée de main voilà. »

I : « Et donc, vous en avez dit, vous avez perçu de la sympathie à votre égard, c'était la question vis-à-vis de moi. Est-ce que vous dans une vous en avez exprimé ? Vous en exprimé tous les jours ? »

i : « Pas tout le temps, tous les jours, tous les jours. »

I : « Mais je veux dire ici, alors ? Ici, c'est un endroit où vous exprimez de la sympathie ? »

i : « Mes filles alors. »

I : « Ok. »

i : « J'ai deux filles, moi, qui ont à peu près ton âge. Quel âge ? »

I : « Moi, j'ai 24. »

i : « J'ai ma fille aînée, qui en a 25. »

I : « Ah ben voilà. »

i : « Et l'autre, a ton âge. »

I : « Ah ben voilà. »

i : « Mais j'ai quand même eu deux garçons avant. Un qui est décédé il y a... Il va y avoir deux ans. Le plus vieux de mes fils. Il avait 54 ans. »

I : « Mes condoléances. »

i : « Et alors, j'ai mon deuxième fils, c'est gentil, merci. J'ai mon deuxième fils, qui a 50 ans. Alors, je suis sept fois grand-père. »

I : « Ok. »

i : « Mon plus vieux petit-fils a 35 ans. »

I : « Petit-fils a 35 ans ? Votre plus vieux petit-fils a 35 ans ? »

i : « Il va avoir 35 ans. »

I : « Ah wow, ok ? »

i : « Il est de... 91. »

I : « 91, oui. »

i : « J'ai ma petite-fille, qui est 17 mois plus jeune. Qui a je vais dire 33. Et mon troisième petit-fils, qui en a... Donc, il avait... Il en a... 28. »

I : « Ok. »

i : « J'ai mes deux autres petits-enfants, qui ont l'âge de mes filles. Donc, mon deuxième-fils, donc le plus vieux de mes deux petits-enfants, là c'est un petit garçon et une petite fille. Donc, mon premier-fils, c'est deux garçons et une fille. Garçon, fille, garçon. Et là, donc il y a Louis, qui a... 25 ans, un peu comme Elise la plus vieille. Et ma petite-fille, qui est Patricia, qui a 24 ou 23 ans dans ces eaux-là. »

I : « Ok. »

i : « Je suis resté dedans. »

I : « Oui, c'est ça exactement. »

i : « Normalement, je devrais avoir un arrière-petit-fils. »

I : « Ah wow, incroyable. »

i : « Mais je ne l'ai jamais vu. Parce que j'ai, le plus vieux de mes petits-fils... »

I : « Ok. »

i : « Est aux [Lieu de résidence]. »

I : « Ah oui, ok. »

i : « Parce que mon fils, mes deux-fils se sont expatriés [Lieu de résidence]. »

I : « Ok. »

i : « Un sur la [Lieu de résidence]. »

I et i : « et un sur la [Lieu de résidence]. »

I : « Wow. »

i : « Et quand ils devaient se voir, ils se rejoignaient au milieu et c'était [Lieu de résidence]... »

I : « Ok. »

i : « Un bazar comme ça enfin soit. Donc, et là, normalement, j'ai un arrière-petit-fils, qui doit avoir maintenant, si j'ai une bonne souvenance, 8 ans. »

I : « Ok. »

i : « Mais je ne l'ai jamais vu. »

I : « Oui. »

i : « Parce qu'il est toujours là-bas donc... Ou sinon, voilà. Mais j'ai mes deux filles qui m'ont donné, chacune, la plus grande un petit garçon et la plus jeune une petite-fille. »

I : « Ah wow. »

i : « Mais qui est tout récent mon petit-fils, il a, je vais dire, 16 ou 17 mois. »

I : « Ah oui, ok tout récent quoi. »

i : « Et ma petite-fille, la fille de ma deuxième-fille, elle va avoir 9 mois. »

I : « Ah wow. »

i : « C'est toujours jeune voilà. Donc, ça, c'est ma petite vie. »

I : « Alors, ben vous pouvez en être fier ? »

i : « Ah, j'en suis très fier de mes enfants. Franchement oui. Parce qu'ils ont réussi leur vie donc... Voilà. »

I : « Maintenant, on va terminer avec ces définitions par la compassion. Est-ce que vous avez une définition de la compassion ? »

i : « Oui, j'en ai des fois, ça peut arriver. Je compati souvent quelqu'un qui vient : oui, mais tu sais, moi, je suis... Il y a une dame qui est venue tantôt : j'ai toujours mal quelque part. Je dis, je sais, tu vas encore me dire. Donc, j'essaye un petit peu de, tu vois, d'être un peu compatissant. »

I : « Et comment vous l'expliquerez ? Une définition, c'est quoi ? »

i : « Non, je n'ai pas parce que voilà. »

I : « Ah vous n'en avez pas ? »

i : « Je n'ai pas de définition parce que je suis très ouvert. Quelqu'un tu sais, ça ne va pas très bien. Mais non, ça va aller, tu vois j'essaye de... »

I : « Donc, c'est le fait d'aider ? »

i : « Voilà. »

I : « Et d'entendre la douleur d'une personne, alors vous diriez ? »

i : « Oui, c'est un peu ce qu'on me reproche parce que j'adore. »

I : « Ok. »

i : « J'adore donner un coup de main, aider beaucoup. Et c'est ce qui m'a perdu cette fois-ci. Parce que cette fois-ci, c'est vraiment des accusations graves qui n'ont pas eues lieu, mais voilà, parce que je me suis trop investi. Donc, qui m'a amené à être condamné. »

I : « Ok. »

i : « En plus, je n'ai pas été condamné. Condamné. J'ai été condamné parce que j'avais déjà fait de la prison avant. J'ai été condamné sur ma condamnation précédente. »

I : « Sur la condamnation précédente, ouais. »

i : « C'est pour ça qu'ils m'ont mis les dix ans à dispo. Parce que sinon, je n'ai pas de prison. Ils ont fallu qu'ils me fassent pour me donner pour être emprisonné. Ils ont fallu qu'ils me donnent une peine. Et moi, l'avocat, mon avocat, m'avait dit non, il n'y a pas de peine. Mais ils sont revenus sur votre première condamnation. Malgré que on a montré toutes les preuves que A plus B est égal à C. Ce qui avait été raconté n'est pas vrai. Mais quand vous avez été condamné, que c'est dans votre dossier. Parce qu'une fois que c'est fait, c'est fait. Il faut attendre dix ans pour faire les démarches. Mais dix ans, ce n'est pas encore fait. Parce que toutes les démarches qui sont derrière, ça dure. Ils sont revenus sur mon premier dossier en disant oui, mais M. Bertrand a déjà été condamné pour ces faits. C'est ça, dix ans. Et pour me garder plus longtemps, comme ils doivent donner une peine, parce qu'ils ne peuvent pas. Donc ils ont été donner dix ans de mise à dispo. Mais voilà. Ou sinon, je dis franchement, tout s'est toujours très bien

passé. Je n'ai jamais eu aucun problème en prison. Je même eu de la compa... J'ai même eu de la peine pour certains. D'autres que je me suis dit, c'est bien pour ta G. Pour ta figure. Mais ou sinon, moi je ne suis pas pour juger les gens. Je ne suis pas là pour ça. Moi, tu viens, moi je vous l'ai dit, quand tu me dis bonjour, c'est très bien. Mais tu ne me dis pas bonjour. C'est kif-kif. »

I : « Oui, oui, oui. »

i : « Je ne te connais pas. Parce qu'en prison, oui mais tu es mon copain. Il n'y a pas de copain en prison. Tu n'es pas mon copain, tu n'es pas mon ami. Tu es une connaissance. »

I : « Ok. »

i : « Il n'y a pas de copain en prison. Ça n'existe pas. Vous ne pouvez pas dire à un autre détenu, tu es mon copain. Enfin, moi, c'est mon opinion. Donc je te connais. Déjà, je ne te connaissais pas quand tu es venu. Quand je pars, voilà je ne te connais pas non plus. Je ne te connaissais pas. Tu ne pouvais pas dire que je suis ton copain, ton ami. Une connaissance, oui. Codétenu, je suis d'accord avec toi. Sinon, copain, copain. Bien que des fois les gens, oui, mais moi je suis là pour ça. Beaucoup de personnes. Mais quand tu essaies d'approfondir un petit peu, tu parles avec un ou l'autre, lui, ah mais non lui, il a été condamné pour ça. C'est pour ça que moi je dis, je ne juge jamais. Que tu aies fait quoi que ce soit, tu dois être correct. Voilà. Je suis un détenu, tu en es un. On est au même stade. C'est ça. Voilà. Tu n'as pas plus que moi. Ce n'est pas parce que toi tu as fait ça et toi tu as fait ça. Beaucoup de jeunes, beaucoup de drogues. Je dois le dire, je reconnais quand même beaucoup de drogues. Mais ou sinon, ou sinon, oui, il y a des gens que j'aime bien et des gens que je n'aime pas. »

I : « Oui. On va aborder maintenant le contexte de prise en charge avec le groupe Antigone. C'est quoi les qualités des intervenants cliniques en tout genre que vous privilégiez ? »

i : « Alors, leur écoute. Rien que leur écoute. Des gens qui t'écoutent. J'ai déjà entendu pour certains groupes, on oblige les gens à parler. Je dis non, ici pas. »

[Voix au loin qui se rapprochent]

i : « Attends, donc, c'est un sondage qu'on fait, ça va ? »

I : « Oui. »

i : « Ça va Mme Gérard ? »

I : « Bonjour. Bonjour. »

i : « Voilà, c'est Mme Gérard. »

I : « Enchanté. »

[Voix proche : « Faut voir avec le bien-être animal de [lieu de l'ASBL]. Non, mais vous téléphonez au bien-être animal de [lieu de l'ASBL]. Ça va ? De rien madame. Au revoir, oui. »]

i : « Donc c'est le jeune. »

[Voix proche : « Je sais, c'est pour ça que je m'arrêtais. »]

I : « Bonjour, enchanté. »

i : « Madame Gérard, c'est la responsable. Ça va ? »

I : « Oui. »

i : « Voilà. »

[Voix proche : « La colocataire. »]

[Rires]

i : « Oui, des chats. Voilà, donc voilà, t'as rencontré la dame. »

I : « Oui, voilà. »

i : « Très sympathique, je vais dire. Très sympathique. Mais c'est la première fois qu'elle le fait. Je suis le premier détenu à venir comme bénévole dans l'association ici. Elle m'a dit je vais tester avec toi. Du coup, il y en a trois qui viennent. »

I : « Ah oui. »

[Coupure de l'enregistrement]

I : « À ma question, donc c'était les qualités des intervenants cliniques en tout genre que vous privilégiez. »

i : « Les intervenants, moi je n'écoute que [intervenant d'Antigone 2]. »

I : « Oui, mais là pour le moment, c'est les intervenants cliniques en tout genre, donc ce que vous privilégiez, vous, si vous allez voir un psy, donc vous avez dit à l'écoute, mais il y a quoi d'autre que vous aimeriez avoir si vous allez voir un des intervenants cliniques en tout genre ? »

i : « Je n'ai pas la moindre idée. Moi je trouve que l'écoute fait beaucoup. »

I : « L'écoute, c'est très bien, c'est une réponse. »

i : « C'est vraiment, c'est ce qu'il faut. Ce n'est pas obliger les gens en posant une question, non. Vous laissez, je lui ai toujours dit et même de [intervenant d'Antigone 2], je lui dis toujours c'est très bien, vous m'écoutez. »

I : « Oui. »

i : « Vous intervenez quand il faut. Mais je dis, il n'y a pas de questions, on ne pose pas. Non, on laisse parler les gens. Ça c'est génial. Franchement, c'est ce que je recommande. »

I : « Ok. »

i : « Que toute personne qui se lance dans le... dans le... la psychologie, c'est d'écouter. C'est le primordial, je crois, parce que les gens aiment bien te parler. On se fout de ce qui, donc les gens aiment parler, et c'est de les écouter. Maintenant, il y a des gens qui sont soyants, ah ben oui on sait bien, on ne peut pas se cacher, mais quand même, c'est des gens qui ont besoin de parler. »

I : « Exactement. Et à l'inverse, est-ce qu'il y a des attitudes ou des mots, des défauts que vous jugez problématiques ? »

i : « Non. »

I : « Le fait de s'imposer, vous venez de le dire un peu, le fait de s'imposer, de ne pas être écouté quoi. »

i : « Oui voilà, mais moi, je ne l'ai pas connu, donc je n'ai pas connu [intervenant d'Antigone 2] est très bien pour ça. »

I : « Ah ben, les questions sur [intervenant d'Antigone 2] arrivent ensuite. »

i : « Ben voilà, donc... »

I : « Si nous parlons maintenant spécialement du groupe Antigone, donc au lieu de vous demander les qualités de [intervenant d'Antigone 2], je vais vous demander de me raconter une expérience, un

vécu, au cours duquel donc [intervenant d'Antigone 2] s'est avérée utile, aidante ou avenante ou soutenante ? »

i : « Elle est tout. Tout, [intervenant d'Antigone 2]. »

I : « Et, est-ce que vous avez une idée, un exemple à me donner ? »

i : « J'en ai au moins deux. »

I : « Ah ben voilà. »

i : « Mais ce sont plus des anecdotes. »

I : « Mais voilà, c'est très bien. »

i : « [intervenant d'Antigone 2] part en vacances. »

I : « Oui. »

i : « Et il y a, je sais plus peut-être deux ou trois ans, d'ailleurs si un jour vous êtes dans le bureau et j'en reparlerai, vous allez voir. Elle était partie je crois que c'est au [lieu de destination] ou un bazar comme ça, mais elle n'avait pas éteint son téléphone, elle n'avait pas mis de message. Et moi j'avais besoin d'avoir une question, enfin je ne sais plus de quoi c'était. Mais en [lieu cité], il était, je crois dans les 10 heures du matin, mais eux c'est en pleine nuit. Et je téléphone, elle me répond en plus. Je lui dis [intervenant d'Antigone 2], bonjour moi ! Et puis elle me dit, M. Bertrand, vous ne saviez pas que j'étais en congé ? Je lui dis, vous ne m'avez rien dit. Je suis au [lieu de destination]. Bon, j'ai dit, excusez-moi. Oui, il était 3 heures du matin. Donc ça aussi. Et la deuxième fois, elle était partie je ne sais plus où. Mais franchement, c'est deux cas franchement. »

I : « Oui ? »

i : « Elle me prévient à chaque fois sais-tu maintenant. »

I : « Ah oui. »

i : « Elle était en [lieu de destination] aussi. Elle était en vacances. Et moi je ne le savais pas. Mais franchement, mais elle a répondu. Franchement, très, la première fois, très ensommeillée. Oui, ben oui. »

I : « Ah oui. »

i : « Quand vous vous éveillez à 3 heures du matin. Mais franchement, génial. Franchement, cette dame. Si je devais la recommander. Oui, tout de suite. Je lui mets un 10++. »

I : « Ah ben voilà. »

i : « Franchement. Et en plus, cette dame est très conviviale. Franchement, je ne sais pas comment la décrire, cette dame. Franchement. »

I : « Vous avez déjà donné deux qualités. Elle est à l'écoute. »

i : « Ah oui mais elle en a plus que ça. »

I : « Elle est conviviale. Elle est disponible. Voilà, c'est plein de qualités. »

[Un murmure, puis des rires]

i : « Et ça, je ne le dis pas tout haut. Mais voilà. »

I : « Et c'est quoi que vous avez particulièrement apprécié du fait qu'elle vous réponde comme ça ? »

i : « Je ne sais pas. C'est venu tout seul. Franchement, je ne sais pas. C'est une personne qui attire. Tu deviendrais psychologue. Je dirais aller trouver ce jeune-là. Parce que tu es, tu es convivial. Tu es jovial. Je ne sais pas. Je donne peut-être des mots, mais voilà. »

I : « Oui mais c'est très bien. »

i : « Je suis sûr que si tu devenais un jour, que ce soit psychologue ou n'importe quel dans cette branche-là. Je suis sûr que tu serais un très bon. Parce que tu es vraiment... »

I : « Vous parlez vraiment de moi là ? »

i : « De toi. Ah ben oui. »

I : « Ah mais c'est gentil, merci. »

i : « Ah ben oui que je parle de toi. »

I : « Je pensais que vous étiez un peu dans le général. »

i : « Non, je parle de toi. »

I : « C'est gentil. Merci. »

i : « Je dis, tu serais dans le même style que [intervenant d'Antigone 2]. »

I : « A ben je l'espère. Sincèrement, c'est gentil. Merci »

i : « Non, mais c'est vrai dis, qu'en plus, quand je dis quelque chose, je suis sincère. »

I : « Ah ben c'est très gentil. Je vous remercie. »

i : « Tu serais dans le même style. »

I : « Ah ben voilà. Et à l'inverse... »

i : « Alors je me trompe, peut-être. Tu vas peut-être te changer en vieillissant, mais je ne te le souhaite pas. »

I : « Je l'espère aussi. »

i : « Franchement, reste comme tu es. »

I : « Est-ce que vous avez à l'inverse, pardon, connu une intervention qui ne vous est pas apparue aidante ici ? »

i : « Non, jamais. Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais, jamais. »

I : « Ça va. Ok. »

i : « Jamais. Je vais te le dire, je le dis franchement. »

I : « Oui ? »

i : « Cette dame, c'est bien simple, quand je l'ai eue, je l'ai envoyée trois personnes en disant : va chez cette dame, va chez [intervenant d'Antigone 2]. »

I : « Ok. »

i : « Et qu'il y a toujours un où il va. Il allait la trouver, mais comme il est allé habiter du côté de [lieu de résidence], il n'y vient plus. »

I : « Ok. »

i : « Donc... Mais voilà, donc... J'ai vraiment poussé, franchement. C'est une dame qui vaut la peine. »

I : « Et si nous nous plaçons du point de vue de l'empathie maintenant, est-ce que vous avez, selon vous, constaté des manifestations d'empathie de la part de [intervenant d'Antigone 2] durant votre suivi ? »

i : « Aucune. Aucune, aucune, aucune, aucune, aucune. Non, non, franchement. »

I : « En fait, l'empathie, c'est le fait de, donc qu'elle essaye de vous comprendre, etc. C'est ça. »

i : « Ah oui, ça oui. »

I : « Voilà, c'est ça c'est pour être sûr. »

i : « Ah oui, oui, c'est juste, ouais. L'inverse n'est pas bon. »

I : « L'inverse, c'est l'antipathie, du coup. »

i : « Voilà. »

I : « Voilà. »

i : « L'antipathie, voilà. »

I : « Mais du coup, comment vous avez vu le fait qu'elle essaye de vous comprendre, etc. ? C'est un peu ça la question. »

i : « Parce que, déjà le contact, déjà lui-même. Regarde avec, je vais prendre l'exemple de toi. Le contact, c'est extra, parce que tu inspires la confiance. »

I : « Ok, merci. »

i : « Mais elle, c'est la même chose. Quand tu vois [intervenant d'Antigone 2], tu sais tout de suite à qui tu as affaire. »

I : « Ok. »

i : « C'est valable pour toi. »

I : « Merci. »

i : « Ben oui, mais moi, je te dis franchement, s'il y a même des questions sur toi, voilà. Donc, tu vois le sens où ça prend. Mais voilà. C'est la confiance qu'elle donne. »

I : « Ok. »

i : « Le contact. »

I : « Oui, le contact. »

i : « Le premier contact. Quand tu vois tout de suite avec le premier contact, quand ça marche ou ça marche pas. »

I : « Oui, exactement, oui. »

i : « Que ce soit pour n'importe lequel. Tu vas à un embauche, si le premier contact ne se passe pas bien. »

I : « Ça n'ira pas. »

i : « Ne cherche pas, tu ne l'auras pas. Par contre, si ça se passe très bien, tu as 9 chances sur 10 de l'avoir. »

I : « Et donc, ça passe par le sourire, alors ? »

i : « Voilà, pour tout. »

I : « Par l'écoute, etc. ? »

i : « La présentation. »

I : « Ok. »

i : « Si tu présentes bien, pas dire à chaque fois le col et la cravate, hein. »

I : « Oui. »

i : « Mais voilà, bien présenter voilà le physique aussi. Ta présentation. Ça, ça compte beaucoup. »

I : « Ok. Et enfin, on va terminer par votre place dans la prise en charge. Parce qu'il y a beaucoup de, de lectures scientifiques qui disent que c'est vraiment important, c'est vraiment une co-construction, c'est vraiment les deux personnes qui avancent ensemble. Et c'est quoi, selon vous, votre part de responsabilité dans votre prise en charge ? Qu'est-ce que vous devez faire, vous, quand vous êtes en rendez-vous avec [intervenant d'Antigone 2] ? »

i : « Être sincère. »

I : « Ok. »

i : « La sincérité joue beaucoup. Je ne vais pas dire qu'il y a d'autres trucs, mais être sincère. »

I : « Et celle de l'intervenant clinique, alors, c'est quoi ? »

i : « La même chose. »

I : « C'est la sincérité, c'est l'écoute, on en a déjà dit, etc. ? »

i : « Voilà, c'est tout ça. »

I : « Alors, c'est un peu les mêmes questions, mais est-ce que vous avez un exemple de cela ? Si vous n'en avez pas, vous n'en avez pas. »

i : « Non, je n'ai pas. »

I : « Non ? »

i : « Non. »

I : « Et en quoi est-ce utile et aidant pour vous que [intervenant d'Antigone 2], elle, soit sincère avec vous ou que vous soyez sincère avec elle ? »

i : « Mais c'est là, c'est primordial. C'est primordial. Si vous n'êtes pas sincère, si vous n'êtes pas avec vous-même, non, ça ne sert à rien, je crois. Non, c'est juste ça. »

I : « C'est très bien. »

i : « Il faut vraiment être sincère avec soi-même et envers la personne, vis-à-vis. »

I : « Oui, exactement, c'est ça. Et maintenant, on va se recentrer sur l'empathie pour terminer. De qui elle dépend, selon vous ? Est-ce qu'elle dépend de vous, de [intervenant d'Antigone 2], de votre relation, de vous deux ? »

i : « Non. Je ne sais pas. »

I : « Vous ne pouvez pas savoir, bien sûr. »

i : « Non, je ne sais pas, franchement. »

I : « Et alors, on va terminer là-dessus. C'est quoi votre part de responsabilité, votre rôle dans le fait que [intervenant d'Antigone 2] vous comprenne ? C'est le fait d'être sincère aussi ? »

i : « Oui, voilà. »

I : « Et enfin, qu'est-ce qui pourrait, selon vous, améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant ? »

i : « Que ça reste comme ça, franchement. »

I : « Il n'y a rien qui peut l'améliorer ? »

i : « Il n'y a rien. »

I : « Ça va. »

i : « Elle est au max. Elle est au max. Et si vous la voyez, dites-lui que j'ai dit ça. »

I : « Ça va, pas de problème. »

i : « Dites-lui qu'elle est au max. »

I : « Ah vous n'en faites pas, vous n'êtes pas le seul à être content des services du groupe Antigone. »

i : « Franchement, [intervenant d'Antigone 2], c'est la personne idéale. »

I : « Ah ben voilà. On peut terminer là-dessus, je crois. »

i : « Et je vous, je vous souhaite le même parcours. »

I : « Ça va, parfait merci. »

i : « Je ne sais pas vers quoi vous allez vous tourner. »

I : « Je vais... »